

Note de lecture

Note de lecture

Délia STEINMANN

Vie éprise de parole. Fragments de vie et acte de parole.

Philippe LACADÉE, Éditions MICHÈLE, Collection Je est un autre, PARIS, 2012

L'aventure commence par une interrogation, un effet d'oxymore : Parler de « Vie éprise de parole » pour traiter la question de l'insulte, de l'injure ? Si l'introduction indique la *raison* de ce livre, le dernier chapitre éclaire sa *cause*. Entre les deux, le lecteur est conduit par les défilés des signifiants freudiens et lacaniens où l'orientation de Jacques-Alain MILLER est explicite, ainsi que la référence au travail des psychanalystes formés dans le Champ Freudien, tout comme aux témoignages d'écrivains et de poètes... Les trouvailles des éducateurs orientés par la psychanalyse sont aussi évoquées, portant les paroles des jeunes entendus avec une attention particularisée ayant, comme seul a priori, le respect de leur dire.

« Pourquoi les insultes ou les injures [...] ont-elles autant envahi le discours courant, au point de mettre [...] un point d'arrêt au discours comme lien social ? ». Cette interrogation est le départ d'un parcours conduisant vers l'examen, en premier lieu, de

la façon dont « *la langue entendue ou prononcée a eu comme points d'impacts sur le corps vivant de tel ou tel sujet, ce qui a eu des effets décisifs dans leur vie* ».

À une époque où les reconfigurations de la famille exigent un examen approfondi de ses fonctions, Philippe LACADÉE s'appuie sur la trouvaille de Jacques LACAN pour considérer, à ce propos, « *les relations primordiales qu'un sujet établit au savoir, à la jouissance et à l'objet a* ».

Ainsi, le clinicien se sépare des interprétations sociologiques ou psychologiques pour opérer au niveau de ce que la parole a produit dans la rencontre avec le corps et de ce que le corps a répondu. Ainsi, via le symptôme, ce qui vient de l'Autre est dégagé comme contingence, alors que le caractère déterminant de la jouissance se décline à l'appui d'exemples où la *motérialité* démontre sa réalité clinique.

La deuxième partie du livre s'ouvre sur une autre interrogation : « comment les appareils du XX^e siècle modifient le rapport du sujet à la présence de l'Autre, ce qui n'est pas sans conséquences sur le rapport à la langue pour les enfants et les adolescents ».

Entre demande de « faire dire plus » et tentative de désinsertion, l'insulte est étudiée pour donner des éléments précieux pour résoudre, avec la boussole psychanalytique, des usages « en impasse » de la langue et de certains objets inondant l'univers des adolescents d'aujourd'hui : « comment dire oui et à la fois non à ces nouvelles façons de dire, mais aussi bien à l'usage des objets gadgets ».

Ainsi, dans « Fragments de vie au XXI^{ème} siècle », l'on voit se dessiner, à partir de la perspective de l'objet, « l'enfant client à part entière », dont la chambre encombrée se conjugue avec un « tout, tout de suite », fournissant un code trompeur de l'amour, mesurable en termes d'objets fournis par les adultes. Dans le contexte d'une « modernité ironique », la tromperie de ce code n'est pas à confondre avec l'équivocité ; bien au contraire, il prive l'enfant des espaces ouverts par l'équivoque ;

« Le langage de la modernité est devenu ironique car [...] il est soutenu par une pensée uniforme et a perdu son pouvoir d'équivocité ». Cela comporte des conséquences dans l'économie psychique de l'enfant, particulièrement repérables dans les apprentissages, où la rencontre avec l'Autre exige de l'enfant « un consentement à une perte de sa position de jouissance immédiate et le consentement à la présence d'un Autre vecteur d'une médiation humaine ». Ainsi, en ce qui concerne la vie psychique, la suprématie de « l'autorité de la langue » sur les autres formes d'autorité, éclaire la nécessaire articulation de la jouissance de l'enfant avec la responsabilité des adultes : nés dans le malentendu, les uns et les autres doivent façonner un savoir y faire qui n'exclue pas l'invention d'un symptôme comme porte d'entrée aux dire.

Philippe LACADÉE démontre de façon limpide que « l'insécurité langagière » dans laquelle se trouvent les jeunes de la société actuelle peut se voir aggravée par « Un certain discours politique, qui a insidieusement abandonné la dignité de sa propre tâche, a fait surgir une façon de parler qui ne s'articule plus à l'Autre mais à la statistique, à ce qui se comptabilise en termes de rentabilité ».

Note de lecture

Cela produit un rejet qui peut condamner à se trouver « *dans la banlieue du signifiant de l'Autre* ». L'action de la psychanalyse consisterait à séparer le sujet du « tous pareils » qui est aux fondements même de la ségrégation.

Dans les lignes de romans contemporains mais aussi dans les dires des personnages de films ayant frappé l'opinion par leur force, Philippe LACADÉE puise des éléments de sa démonstration du statut de l'insulte comme indicateur de la défaillance de « *l'arrimage pulsionnel au symbolique* ». Cette réflexion amorce le dénouement du livre, où le lecteur peut suivre le fil conducteur allant de l'insulte et de l'injure à un traitement possible de la problématique du manque à être et de l'inexistence de l'Autre. L'articulation avec la topologie lacanienne est exposée clairement, rendant aisée l'interprétation des faits cliniques évoqués : du président SCHREBER aux enfants de l'hôpital de la Demi-Lune, en passant par des cas étudiés dans les dispositifs du Champ Freudien, on suit l'insulte et l'injure et leurs transformations possibles dans le traitement de la jouissance.

Or, il faut arriver à la dernière ligne, au dernier point de ce livre, pour que la boucle du sens fasse résonner « le nouvel amour » que LACAN empruntait à RIMBAUD : L'amour, « *c'est dans ce texte le signe [...] de ce qu'on change de raison [...] c'est-à-dire – on change de discours* »¹.

L'oxymore trouve ici sa cause : à la lumière d'un nouvel amour, la vie éprise de parole sillonne les défilés des signifiants, en donnant à la poésie un joyeux droit de cité.

¹ Jacques LACAN, le Séminaire, livre XX, Encore, SEUIL, PARIS, 1975, page 20.